

[Text]

I would attribute that to a good deal of misunderstanding in this country, certainly to a lack of debate about the purposes of such an agency. To some of you, that may seem a little odd given the amount of debate there has been about some aspects of CSIS, but I would only point to the fact that at least until very recently, Canada's "national newspaper" was still referring to CSIS as Canada's "spy agency". It is, of course, not a spy agency at all. If *The Globe and Mail* cannot get it right, let us not expect Canadians to get it right.

• 1425

As I have already said, these general images are only partially related to the argument I am going to make to you about what I will call a "national intelligence agency". The logical name for this, of course, would be "Canadian Intelligence Agency", but somebody has already co-opted that as an acronym. I think it is probably better if we leave it to the Americans.

One conclusion that might be drawn from these contemporary attitudes of Canadians is that there is no need for a national intelligence agency in Canada. There is no enemy out there, there is little danger of war, and the utility of military force, in the view of Canadians at least, seems to be declining. I personally believe this would be a wrong-headed conclusion to draw. Thus, I suppose I disagree with at least one of your previous witnesses, Robert Kaplan. I think he was arguing that in the changing world today there is no need for a foreign intelligence operation, either as part of CSIS or anywhere else in the Canadian government.

It might well have made sense for Canada to establish a national intelligence agency in the 1950s, say, when the Cold War was still on. But I would argue that the demise of the Cold War, the fact that we cannot sell seats to the Cold War any more, does not obviate the argument that I would make.

The major reason I would argue there should be such an agency is that the purpose of foreign intelligence is not solely to anticipate a military attack. Indeed, it is not solely to deal with things such as the Cold War. In fact, given the frequency with which we can observe what some military strategists call "strategic surprise"—cases where countries have been attacked by surprise by their neighbours—we would come to the conclusion that intelligence agencies are not particularly good at anticipating strategic surprise. There was Iran and Iraq, for example, the 1973 Yom Kippur War, for example, where arguably one of the best intelligence agencies in the world was first unable to anticipate in time and then was unable to convince the Israeli leadership of the problem.

[Translation]

J'attribue cette réaction à une certaine méconnaissance du problème, et en tout cas à l'absence de débat public au sujet du rôle d'un tel organisme. Cela vous paraîtra peut-être bizarre étant donné que certains aspects du SCRS ont fait l'objet de longues discussions, mais laissez-moi vous rappeler que le «journal national» du Canada qualifiait encore très récemment le SCRS d'«agence d'espionnage» du Canada. Or, c'est évident, ce n'est pas du tout un service d'espionnage. Si *Le Globe and Mail* ne s'en est pas encore rendu compte, pourquoi les Canadiens le sauraient-ils?

Comme je l'ai déjà dit, ces impressions générales ne sont que partiellement reliées à l'argument que je vais exposer au sujet de ce que j'appellerais une «agence nationale de renseignement». Évidemment, il serait logique d'appeler cette organisation «l'Agence canadienne de renseignement», mais cela ferait en anglais la CIA, nom qui est déjà pris. Il est d'ailleurs sans doute préférable de le laisser aux Américains.

L'une des conclusions que l'on peut tirer de l'examen des réponses aux enquêtes, est que les Canadiens estiment que le pays n'a pas besoin d'une agence nationale de renseignement. Il n'y a pas d'ennemi hors de nos frontières, le risque de guerre est minime et l'armée semble être une organisation de moins en moins utile, tout au moins aux yeux des Canadiens. À mon sens, il serait erroné de tirer une telle conclusion, ce qui m'amène à dire que je suis en désaccord avec au moins l'un de vos témoins précédents, Robert Kaplan. Si j'ai bien compris, il affirmait que nous n'avions plus besoin de service de renseignement étranger, que ce soit le SCRS ou d'une autre organisation du gouvernement canadien, considérant l'évolution contemporaine sur la scène internationale.

Il était peut-être tout à fait logique de créer une agence nationale de renseignement dans les années 1950, durant la guerre froide, mais j'affirme pour ma part que la fin de la guerre froide, le fait que la guerre froide ne fasse plus recette, ne change en rien l'argument que je vais présenter.

La principale raison pour laquelle j'estime que nous avons besoin d'une telle agence est que le rôle d'un service de renseignement étranger n'est pas seulement de prévoir les attaques militaires, ni même seulement de s'occuper de choses comme la guerre froide. En fait, considérant la fréquence avec laquelle nous pouvons observer ce que certains stratèges militaires appellent des «surprises stratégiques», c'est-à-dire des pays qui ont été attaqués par surprise par leurs voisins, nous pouvons conclure que les services de renseignement ne sont pas particulièrement efficaces lorsqu'il s'agit de prévoir les surprises stratégiques. Je rappelle simplement à ce sujet l'Iran et l'Irak, par exemple, où la guerre du *Yom Kippur*, en 1973, où l'un des meilleurs services de renseignement au monde avait d'abord été incapable de